

Burbank, Walter Stannard, Edward Carrol, Zermah, furent unanimes à déclarer qu'ils avaient reconnu Texar dans l'individu qui fuyait de la ferme incendiée. Pour eux, il n'y avait pas d'erreur possible. Texar était l'un des auteurs du crime.

De son côté, l'Espagnol avait fait venir un certain nombre de témoins à Saint-Augustine. Or, ces témoins déclarèrent formellement que, ce soir-là, ils se trouvaient avec Texar, à Jacksonville, dans la "tienda" de Torillo, auberge assez mal famée, mais fort connue. Texar ne les avait pas quittés de toute la soirée. Détail plus affirmatif encore, à l'heure où se commettait le crime, l'Espagnol avait eu précisément une dispute avec un des buveurs installés dans le cabaret de Torillo, dispute qui avait été suivie de coups et menaces, pour lesquels il serait sans doute déposé une plainte contre lui.

Devant cette affirmation qu'on ne pouvait suspecter, — affirmation qui fut d'ailleurs reproduite par des personnes absolument étrangères à Texar, — le magistrat de Saint-Augustine ne put que clore l'enquête commencée et renvoyer le prévenu des fins de la plainte.

L'alibi avait donc été pleinement établi, cette fois encore, au profit de cet étrange personnage.

C'est après cette affaire et en compagnie de ses témoins que Texar était revenu de Saint-Augustine, le soir du 7 février. On a vu quelle avait été son attitude à bord du *Shannon*, pendant que le *Steam-boat* descendait le fleuve. Puis, sur le squif venu au-devant de lui, conduit par l'indien Squambô, il avait regagné le fortin abandonné, où il eut été malaisé de le suivre. Quant à ce Squambô, Séminole intelligent, rusé, devenu le confident de Texar, celui-ci l'avait pris à son service, précisément après cette dernière expédition des Indiens à laquelle son nom fut mêlé — très justement.

Dans les dispositions d'esprit où il se trouvait vis-à-vis de James Burbank, l'Espagnol ne devait songer qu'à en tirer vengeance par tous les moyens possibles. Or, au milieu des conjectures que pouvait faire naître quotidiennement la guerre, si Texar parvenait à renverser les autorités de Jacksonville, il deviendrait redoutable pour Camdless-Bay. Que le caractère énergique et résolu de James Burbank ne lui permit pas de trembler devant un tel homme, soit ! Mais Mme Burbank n'avait que trop de raisons de craindre pour son mari et pour tous les siens.

Bien plus, cette honnête famille aurait certainement vécu dans des transes incessantes, si elle avait pu se douter de ceci : c'est que Texar soupçonnait Gilbert



Burbank d'être allé rejoindre l'armée du Nord. Comment l'avait-il appris, puisque ce départ s'était accompli secrètement ? Par l'espionnage, sans doute, et, plus d'une fois on verra que des espions s'empressaient à le servir.

En effet, puisque Texar avait lieu de croire que le fils de James Burbank servait dans les rangs des fédéraux, sous les ordres du commodore Dupont, n'aurait-on pas pu craindre qu'il cherchât à tendre quelque piège au jeune lieutenant ? Oui ! Et s'il fut parvenu à l'attirer sur le territoire floridien, à s'emparer de sa personne, à le dénoncer, on devine quel eût été le sort de Gilbert entre les mains de ces sudistes, exaspérés par les progrès de l'armée du Nord.

Tel était l'état des choses au moment où commence cette histoire. Telles étaient la situation des fédéraux arrivés presque aux frontières maritimes de la Floride, la position de la famille Burbank au milieu du comté de Duval, celle de Texar, non seulement à Jacksonville, mais dans toute l'étendue des territoires à esclaves. Si l'Espagnol parvenait à ses fins, si les autorités étaient renversées par ses partisans, il ne lui serait que trop facile de lancer sur Camdless Bay une populace fanatisée contre les antiesclavagistes.

Environ une heure après avoir quitté Texar, Squambô était de retour à l'îlot central. Il tira son squif sur la berge, franchit l'enceinte, monta l'escalier du blockhaus.

— "C'est fait ? lui demanda Texar.

— "C'est fait, maître !

— "Et... rien ?..."

— "Rien."

(à suivre)